



Anne-Catherine Menétrey-Savary

Quel âge avez-vous ?

Je vais avoir 83 ans en janvier 2021.

Est-ce que vous mentionnez facilement votre âge ?

Oui, sans problème. Parfois je l'utilise pour me défilier de certaines tâches, pour refuser certaines sollicitations, pour expliquer certains choix. Parfois aussi, je l'avoue, pour me vanter de certaines performances !

Comment vous sentez-vous dans votre âge ?

Je me sens privilégiée. Je n'ai pas de souci de santé pour le moment ; j'ai beaucoup d'activités, y compris militantes ; je marche sans fatigue et sans douleurs ; j'ai encore toutes mes facultés (enfin presque : Ah ! La mémoire...) C'est une chance extraordinaire. Mais je sens que l'abyme n'est pas loin et que je pourrais y tomber à n'importe quel moment. Je garde le goût de vivre, mais l'anxiété me tenaille, surtout le matin ! Les soirs sont parfois euphoriques, mais les réveils sont cruels !

Par quel terme aimez-vous qu'on appelle une personne de votre âge ?

Une dame âgée, ou encore mieux : une octogénaire. La pandémie nous a classées dans les personnes à risque, ce que je n'ai pas trop apprécié, ou pire, dans les « individus à risque », comme je l'ai lu dans certains articles de presse.

Avez-vous un souvenir du moment où vous vous êtes dit pour la première fois « Je suis vieille » ?

Non ! Il m'arrivait de me dire « je deviens vieille » déjà à 50 ans ! Un souvenir plutôt cocasse cependant : quand j'ai quitté le Conseil national, fin 2007 (à presque 70 ans), je suis devenue une « ancienne conseillère nationale », ce qui, en allemand se dit « eine Alt-Nationalrätin ». J'ai donc sursauté le jour où j'ai reçu un courrier de Suisse allemande adressé à « Madame la vieille conseillère nationale » ! Ça fait drôle... En fait, il y a une dissonance entre la conscience que l'on a de soi et de sa manière de vivre et la manière dont les autres vous perçoivent : ce sont eux qui vous signifient que vous êtes vieille : je lis ma vieillesse dans le regard qu'ils posent sur moi et dans leur comportement à mon égard, même s'il est respectueux et aimable.

Quand vous vous tournez vers les années qui viennent, comment les voyez-vous ?

Difficiles ! Je sais que ça ne va pas durer, cette vie sans grandes souffrances physiques et sans détresse psychique. Je redoute surtout la perte progressive de mes facultés intellectuelles. J'ai constamment devant les yeux l'image de ma mère, que j'ai accompagnée pendant 10 ans, après la mort de mon père, son lent glissement dans la démence sénile, son désarroi, même si elle a pu rester dans sa maison jusqu'à la fin. Devenir comme elle, c'est ma hantise. Je pense aussi à ces personnes qui, en EMS ou à l'hôpital, deviennent acariâtres ou agressives, alors qu'elles ont été aimables et chaleureuses durant toute leur vie ! J'ai peur de perdre le contrôle de mes comportements. Par ailleurs, comme je vis seule depuis près de 20 ans, j'ai l'habitude de me débrouiller de façon autonome, mais c'est parfois compliqué et fatigant. En fin de compte, ça ne me déplairait pas de vivre dans un EMS, entourée de gens bienveillants qui prennent soin de moi !

Quand vous pensez au jour où il faudra partir, que ressentez-vous ?

Des regrets de devoir quitter cette vie qui me passionne (pas seulement la mienne, mais celle du monde !), quitter des proches, des amis, des paysages, les sentiers de montagne, des moments de beauté et d'harmonie. La frustration de ne pas pouvoir connaître la fin de l'histoire, par exemple ce que deviendront les causes pour lesquelles je me suis engagée, les histoires qui m'ont indignée ou ravie. Pour le reste, la mort en elle-même ne m'effraie pas, et je pense que je la laisserai venir toute seule, sans l'aide d'Exit. Mais on ne sait jamais. Je me vois surtout comme une particule constitutive de l'Univers et ça me plaît de penser que je le resterai, même si c'est à l'échelle microscopique !

Quelles activités vous sont-elles les plus précieuses dans cette période de votre vie ?

Quand j'ai quitté le Conseil national, j'ai indiqué que mon projet se résumait en trois mots : lire, écrire, marcher. Finalement, douze ans plus tard, je constate que ce programme était le bon, même si mes journées sont accaparées par bien d'autres activités associatives et militantes. J'ai la chance de pouvoir m'exprimer par l'écriture, ce qui me maintient vivante. A cela s'ajoutent, bien entendu, beaucoup de relations sociales, familiales et amicales. Il y a en revanche une reconversion que j'ai complètement ratée, c'est l'investissement dans le monde culturel. J'espère avoir encore le temps de me rattraper un peu.

Comment vous sentez-vous dans le monde d'aujourd'hui ?

En phase avec lui, même si mes compétences en électronique sont limitées et si je peine à m'investir dans les réseaux sociaux. J'ai mon profil facebook et twitter, mais j'y passe peu de temps car la lecture de ces messages m'ennuie la plupart du temps. Comme je lis beaucoup les journaux, je me sens bien informée et passionnée par la marche du monde : indignation, révolte, colère, mais avec des vibrations positives, des tendresses, des enthousiasmes. Ce qui se passe dans le monde est épouvantable (migration, repli nationaliste, guerres, destruction du climat et de l'environnement), mais je reste une incurable optimiste : même s'il est probable que notre planète va vers un effondrement, quelque chose de positif en renaîtra : une humanité plus solidaire et généreuse, moins gaspilleuse et plus consciente de ses limites et de celles de notre planète.

Quand vous rencontrez des personnes proches de votre âge, de quoi parlez-vous ?

De tout ! Par chance, j'ai beaucoup d'amis de mon âge avec qui les conversations ne se distinguent pas vraiment, il me semble, de celles des plus jeunes. Autour de la table de famille, par exemple, mes petits-neveux, qui ont entre 18 et 20 ans, participent à la discussion avec les adultes et leur vieille tante, à l'unisson, même s'il y a parfois des divergences. En revanche, ce qui fait l'intérêt des rencontres entre « vieux », c'est tout le background dont ils disposent, les références historiques ou simplement leur vécu et leurs souvenirs. Soyons honnêtes tout de même : nous nous racontons aussi nos misères de vieux et nos petits bobos. Et nous nous entraïdons lorsque un mot nous manque ou que nos conversations se fauillent entre les trous de mémoire !

1^{er} décembre 2020



Anne-Catherine Menétrey-Savary est née le 29 janvier 1938 à Aigle. Fille d'instituteur, elle a étudié à Lausanne, où elle a obtenu une licence en Lettres en 1961. Elle a d'abord enseigné quelques années au collège lausannois de l'Élysée, avant d'entreprendre des études de psychologie avec Jean Piaget à l'université de Genève. À la suite de cette formation, elle a travaillé comme psychologue scolaire et conseillère en orientation.

Elle a été élue députée au Grand Conseil vaudois en 1966 (liste du Parti ouvrier populaire POP), fonction qu'elle a quittée en 1980, après quinze années d'activité. Cette même année, elle a fondé le Parti Alternative démocratique, qui deviendra plus tard Alternative socialiste verte, pour se fondre enfin dans les Verts.

De 1984 à 2000, elle a travaillé à l'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autre toxicomanie (ISPA), comme collaboratrice au département Prévention.

En 1998, elle a été élue députée des Verts au Grand Conseil vaudois et, l'année suivante, Conseillère nationale, fonction qu'elle a quittée en 2007, à l'âge de septante ans.

Anne-Catherine Menétrey est membre de plusieurs groupements et associations dans les domaines de la migration, de la protection de

l'environnement ou des droits humains. Elle est membre fondatrice du Groupe Infoprisons, plateforme d'information sur la prison et la sanction pénale.

Parallèlement à ses engagements sociaux et politiques, Anne-Catherine Menétréy a publié plusieurs ouvrages ; un roman : *La Halte de midi* (1979), un témoignage : *Borderline, à un compagnon disparu* (2009), des mémoires : *Mourir debout. Soixante ans d'engagement politique* (2018) et, en collaboration avec Raphaël Mahaim et Luc Recordon : *Tumulte postcorona : les crises, en sortir et bifurquer* (2020).

